

Billet de Ronceval : Jules et la Joconde !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jules et la Joconde!...

Au bout de sa table, Jules feuilletait un journal ; brusquement, il a fixé une image et, sans piper mot, il s'est croché sur place, comme une statue. On s'est penché sur son épaule. On a vu la cause de sa stupeur : c'était la Joconde, souriant dans son cadre d'exposition, à New York, ou par là-bas ! Voilà à quoi en peut venir un Vaudois bien équilibré, un qui vote droit, pense juste, sachant lever son verre à la santé de toutes les bonnes causes.

Son comportement — comme dit le docteur ! — nous inquiétait : on a voulu savoir tout, par le menu. Il a dit :

— Si ce n'était pas la vraie ? Imaginez que ce soit une copie qui ait été retrouvée, il y a une brassée d'années, quand celle de Paris avait été volée ?

Comme on fait en face de grands problèmes, on s'est regardés, reregardés, on a branlé la tête... et on a entendu un de ces silences !

Sans le greffier, on n'en sortait pas.

— Mon pauvre Jules, qu'il a dit, qu'est-ce que tu as à te mêler avec leur Joconde ? A ton âge, tu dois être pourvu. Sinon, c'est trop tard ! Laisse cette créature où elle est, vraie ou pas. Ta Joconde, c'était une Bardot des temps passés, une de ces personnes toujours prêtes à tout

faire et à tout montrer. Un de ces mauvais exemples de tous les temps, qui font dire aux créatures faibles : « A quoi cela sert-il d'être pauvre et honnête ? » et qui, tant d'années après, ont encore leur portrait affiché partout, pour que les badauds s'écrasent devant, pour juger de leur force de frappe. Allons, ami Jules, rentre en toi-même et, que l'image soit vraie ou fausse, cette espèce n'est pas de ton monde, n'est plus de ce monde. Et, surtout, parce qu'il y a chez nous des femmes de sorte, bien pourvues de tête et de jugement, qui savent soigner bêtes et gens, qui mériteraient mille fois d'avoir leur bonne façon photographiée en gros plan et donnée en exemple à ces certains qui ne rêvent que d'en montrer le plus... Il est beau, leur portrait !

Le greffier s'est tu. On l'aurait applaudi, ma foi ! Au fond, c'est vrai, cette Joconde, qu'est-ce qu'elle peut bien apporter de bon à Ronceval ? Faut-il que le monde soit malade pour s'inquiéter de cette vedette à Léonard, alors qu'on ne regarde guère ces mamans de chez nous, toutes pétries de vertus et de forces, de savoir-faire, et de tout ce qui fait une femme de sorte. Et, au moins, leur sourire n'est pas un attrape-nigauds...

St-Urbain.